

**Ciné-**

Cette semaine :  
**L'ESTHÉTIQUE  
DE DEMAIN**

**mondial**



N° 119 - 10 Décembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>.**

Marie BELL, de la Comédie-Française, dans "Le Colonel Chabert", un grand film français qui passe actuellement au Marivaux et au Marbeuf.

( Production C. C. F. C.)

## GEORGES MARCHAL donne une leçon d'équitation à ADRIENNE LECOUVREUR

Madeleine Rousset est cette jeune fille qu'on « accusait » de ressembler à Danielle Darrieux, qu'on a applaudie dans *Colinette*, et qu'on peut voir aujourd'hui dans *Monsieur de Falindor*...

Elle vient de signer deux contrats de cinéma, pour *Le Bal des passants*, et *Echec au Roy* que Jean-Paul Paulin tournera en janvier... Elle y tiendra le rôle d'Adrienne Lecouvreur, aux côtés de Gabrielle Dorziat, Odette Joyeux, Jacqueline Ferrière, Lucien Baroux, Georges Marchal, Jacques Varennes et Maurice Escande...

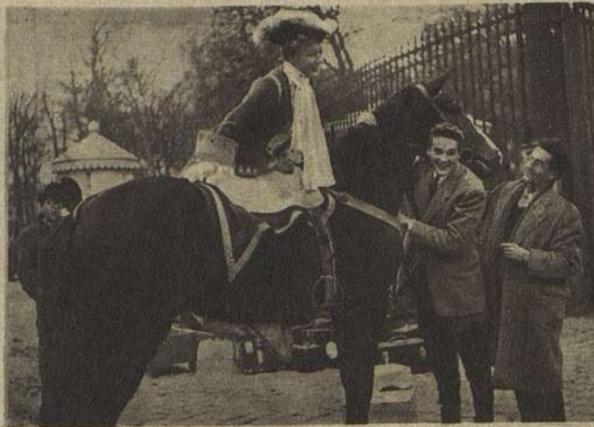
*Echec au Roy* est l'histoire du collège de Saint-Cyr fondé par Mme de Maintenon.

Les extérieurs ont été tournés à Rambouillet, dans la caserne des gardes mobiles.

Le mauvais temps, toutefois, a chassé les cinéastes avant la fin des prises de vues.

Mais on a pu voir quand même dans l'attente des éclaircies, un couple curieux : Georges Marchal et Adrienne Lecouvreur. C'était Georges Marchal en costume moderne donnant une leçon d'équitation à Madeleine Rousset... parée en dame du Grand Siècle.

Cela avait un petit air anachronique qui faisait très cinéma.



(Photos Grano.)

## JACQUELINE BOUVIER hésite entre le théâtre, le cinéma et la poésie

VINGT ans, née à Paris, et élevée en Camargue chez un oncle chef de gare, Jacqueline Bouvier jusqu'à quinze ans gardait les

chèvres, habillée en garçon. Puis, à dix-huit ans, elle remonta à Paris avec l'intention de faire quelque chose. Elle ne savait pas exactement quoi. Elle avait écrit sur d'affreux petits bouts de papier tout ce qui lui passait par la tête et cela constituait d'adorables poèmes. Elle alla les lire à Agnès Capri qui aussitôt l'engagea pour son cabaret. En même temps elle fut révélée dans « Jupiter », de Robert Boissy, au Théâtre Monceau. Elle parlait aux nymphes et aux dieux des forêts le plus naturellement du monde. A croire que cette petite fille de lacteur n'avait fait que cela toute sa vie.

Elle débuta ensuite au music-hall dans son « tour de poésie ». Lorsqu'elle passa à l'Etoile, un éditeur vint la voir et fit avec les poèmes une plaquette intitulée « Histoire des petits hommes et des grandes bêtes ».

Enfin le cinéma fit appel à elle. Jacqueline Bouvier fut Coco dans « La Maison des sept jeunes filles ». Puis Charles Trenet la réclama dans « Adieu Léonard ». Elle vient de terminer « Service de nuit » avec Gaby Morlay.

## LE PÈRE DE "VIVE LA MUSIQUE" EST A PARIS

Paris vient d'avoir la visite de Peter Ighelof, l'auteur de la musique du film *Vive la musique*, dont Ilse Werner est la vedette. Ce n'était pas un voyage d'agrément. Il avait à surveiller, voire diriger, le réenregistrement de la musique de son film. Car il faut dire que toute la musique du film a été enregistrée par un orchestre français.

Peter Ighelof est reparti pour Berlin, heureux de son séjour à Paris.

(Photo U. F. A. - A. C. E.)



## Le Noël de nos lectrices

## Un rôle dans "ÉCHEC AU ROY"

Serez-vous Anne de Salbris ?

D'ACCORD avec la Société Universelle de Films qui entreprend la réalisation de « Echec au Roy », une œuvre historique mise en scène par Jean-Paul Paulin, « Ciné-Mondial » organise un grand concours réservé à ses lectrices de seize à vingt-cinq ans pour découvrir parmi elles, celle à qui sera confié le rôle d'une demoiselle de Saint-Cyr, Anne de Salbris.

Cette nouvelle vedette sera la partenaire de Georges Marchal.

Dans son prochain numéro, « Ciné-Mondial » exposera en détail les conditions de ce Concours pour lequel vous pouvez, d'ores et déjà, préparer votre photographie, car cette compétition prendra fin la « veille de Noël ».



## UN DÉBUTANT QUI A 20 ANS DE MÉTIER : LUCIEN COEDEL

DEPUIS que Christian-Jaque a tourné « Carmen », et bien que l'on n'ait pas encore vu ce film, on ne parle que de Lucien Coedel. Un critique parisien, voyant « Les Mystères de Paris », a dit de Coedel : « Voici un débutant sensationnel. » Or, il a derrière lui vingt années de théâtre.

A dix-neuf ans, il travaillait déjà avec Ledoux. Il ne payait pas, car il était complètement « fauché », et Ledoux comprenait d'autant mieux cela qu'il l'était aussi. Coedel ne passa pas au Conservatoire. Il n'en avait pas les moyens. Il lui fallait travailler tout de suite : gagner de l'argent pour vivre. Il commença à faire des saisons et des tournées.

Lors d'une saison à Bruxelles, Coedel rencontra un imprésario du nom de M. Potdevin qui l'emmena en tournée au Canada. Il joua trois mois au théâtre Stella de Montréal. Il avait là-bas comme camarade un autre comédien français, Henry Guisol. Le jour où ils devaient toucher leurs cachets, ils apprirent que l'imprésario était parti avec la caisse.

Coedel revint à Paris en 1935 et ce furent ses succès au théâtre : « Margo », « Mlle de Panama », « Les jours de notre vie ». Ses débuts au cinéma remontent à 1937 dans « Nord-Atlantique ». Mais tout son rôle fut coupé au montage. Ensuite, il tourna dans « Les Inconnus dans la maison » et « L'Assassinat du Père Noël ». Enfin Christian-Jaque lui confia l'un des rôles les plus importants de « Carmen ». Ensuite, à Nice, Lucien Coedel interpréta « le Chourineur » des « Mystères de Paris ».

Il interprète actuellement, l'un des principaux rôles de « Voyage sans espoir ».

## QUI EST LE CAVALIER DU RUISSEAU CLAIR ?

CHRISTIAN-JAQUE tournera en mars *Le Cavalier du ruisseau clair*, roman de Claude Boncompain, adaptation de Marc-Gilbert Sauvageon.

Pour la première fois, Coedel tiendra un grand rôle : celui d'un sorcier de village. Jean Marais sera un jeune paysan, Ledoux son père, Brochard jouera un gendarme, Renée Faure aura le principal rôle féminin.

## La Bibliothèque Nationale dans un coffre de la Banque de France

Le cinéma a été inventé pour le plaisir. Le premier film est un film comique.

Mais après cinquante ans d'existence, la science l'a introduit dans son fief et l'a soumis à toutes sortes de traitements sévères...

Tout d'abord la caméra est devenue l'esclave de la guerre. En 1914-1918, elle a enregistré plusieurs millions de mètres de pellicule, mais c'était encore ce qu'on pouvait appeler des documents d'actualité. Aujourd'hui, la caméra est un soldat. Sa place à bord des avions de chasse est au premier rang du combat : sur le bord d'attaque des ailes d'où elle suit attentivement le tir des mitrailleuses. Les pilotes n'échappent pas à ce contrôle intrusif.

L'usage du cinéma entre aussi dans la formation des pilotes. C'est sur l'écran qu'ils rencontrent leur premier avion à abattre...

On connaît aussi ce jeu qui met à l'épreuve les réflexes de l'automobiliste. Dans une chambre obscure, il est assis devant un volant, des freins et un accélérateur et il se lance sur une route dangereuse projetée à cinq mètres de lui. Un cadran contrôle la façon dont il a évité les accidents. Le cinéma marque une nouvelle

étape dans l'art d'enseigner les langues. Un professeur binoclé, du haut d'une estrade, n'enseigne plus à vingt élèves plus ou moins attentifs à sa voix monotone. Maintenant, c'est, après le disque, le film sonore qui répète les leçons et les imprime de force sur les matières grises.

Et c'est là l'un des moindres esclavages scientifiques du cinéma. Nous avons vu un train quitter la gare Montparnasse à cent à l'heure. Entre les roues d'un wagon était nichée une caméra. Elle surveilla pendant un parcours de plusieurs kilomètres la tenue d'une courroie qui transmettait à une dynamo la vitesse des roues. Ainsi, les ingénieurs en firent le témoin de la résistance de la courroie...

Quoi encore ? Lorsque l'on a creusé un tunnel à Gibraltar, on suivait sur une bande sonore les mouvements du terrain soumis au creusement des pioches et des grues... Ainsi pouvait-on prévoir un affaissement, et des catastrophes.

Mais la plus belle utilisation du cinéma, c'est le micro-film...

On a réussi à enregistrer sur un film infiniment petit des livres entiers, des documents de haute valeur...

Ainsi peut-on conserver en parfait état, dans un minimum de place, les œuvres humaines de grande valeur. Les Américains, à l'exposition de Chicago, avaient eu l'idée de transmettre à l'état pur les principales inventions du XX<sup>e</sup> siècle aux hommes de l'an 4000. Ils enregistrèrent des formules scientifiques et quelques chefs-d'œuvre littéraires et les enfouirent à plusieurs pieds sous terre... Malheureusement, l'héritage du XX<sup>e</sup> siècle a été déterré...

Le micro-film pourra sauver du feu les œuvres les plus réputées... Si tous les livres et toutes les estampes de la Bibliothèque nationale étaient enregistrés sur micro-film, le grand patrimoine pourrait être conservé dans un coffre de la Banque de France... L'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie se renouvelerait qu'on n'aurait pas l'éternel regret de la perte de chefs-d'œuvre uniques...

Le micro-film a un usage plus pratique pour les consultants d'estampes. Ils auront désormais la possibilité de les faire projeter. Ce procédé permettra d'éviter l'usure des documents par les manipulations...

Maintenant, si nous demandions à nos contemporains quelle œuvre il faudrait confier à la caméra protectrice, ils seraient fort embarrassés...

Peut-être nous diraient-ils, en définitive, que le chef-d'œuvre à sauver, c'est le cinéma.

Et l'on verrait le cinéma sauver le cinéma.

JEAN RENALD.

OF LAG VIII  
Kriegsgefangenenpost.

An Monsieur Alexandre RIGNAULT  
cousin germain de CINE-JOURNAL (N° 21 - 8 Janv. 1942)  
(cousin germain)

Empfangsort: PARIS 18<sup>e</sup>  
Straße: 55 Champs-Élysées  
Kreis: Seine  
Gebührenfrei Landesteil: FRANCE 2.0.

Absender:  
Vor- und Zuname: Lieutenant Roger RIGNAULT (cousin germain)  
Gefangenennummer: 811-11/42  
Lager-Bezeichnung: Flug VIII F. Hdr. Riesen 6. Zuchtan. Ledoux  
Deutschland (Allemagne)

## ALEXANDRE RIGNAULT a retrouvé son cousin grâce à CINÉ-MONDIAL

ALEXANDRE RIGNAULT est doué d'une nombreuse famille. Mais comme dans la plupart des familles, on ne s'écrit guère. Aussi fut-il surpris lorsqu'il reçut l'autre jour une carte de prisonnier munie d'un bon de réponse.

Il rassembla tous ses souvenirs et aidé de la mention (cousin germain), il se rappela l'existence de son cousin Roger qui recevra dorénavant des colis de Paris.

Si Alexandre Rignault ne connaissait pas le stalag de Roger, Roger ne connaissait pas l'adresse d'Alexandre, et c'est à *Ciné-Mondial* qu'il avait envoyé la carte...

Nos lecteurs qui nous chargent de tant de commissions constateront ainsi que la poste de leur journal est bien faite.

## LE CLUB DES AMIS DE "CINÉ-MONDIAL"

Samedi prochain, 11 décembre, de 17 heures à 19 heures, au Club des Amis de Ciné-Mondial, salle Debussy-Pleyel, les grandes vedettes :

SIMONE RENANT  
MARIA CASARES  
et JEAN CHEVRIER  
RENEE CORCIADE  
RAYMOND BUISSIERES  
et ANNETTE POIVRE

le Banc d'essai des amateurs, interviews et spectacle présentés par André Chanu.

**BON**  
50% de réduction  
aux amis  
de CINÉ-MONDIAL



C'est en faisant son portrait que  
**NICOLE BÉLY**  
a découvert sa photogénie



Nicole Bély en plein travail. Elle faisait son portrait tout à l'heure. Maintenant elle peint ses pieds.



Mais au fait, si je faisais du cinéma, se dit-elle.  
(Photo Serge.)

**N**ICOLE BÉLY. C'est un nom qui ne dit rien. On ne l'a jamais vue à l'écran, ni sur l'affiche d'un théâtre. On ne l'a jamais entendue à la radio.

Mais il est au bas d'un contrat, plein d'avenir. Ce n'est pas toujours par là qu'une artiste débute dans le cinéma.

Effectivement, Nicole Bély a été engagée par Eclair-Journal pour tourner dans un prochain film, sinon dans *Le Voyageur sans bagage*, que réalise actuellement Jean Anouilh.

Mais dans quelques jours, elle fera un bout d'essai, dans une scène de ce film... Aussi, en dehors des heures de ses cours, Nicole Bély ne cesse-t-elle de préparer une des scènes de Blanche Bruneau... Son premier metteur en scène sera Jean Anouilh, puisque c'est lui qui dirigera le bout d'essai, et son premier partenaire, Pierre Fresnay. Voilà un parrainage enviable !

Comment cette jeune fille a-t-elle enjambé des préjugés de famille et réussi comme par miracle à obtenir un tel contrat ?...

Elle a des cheveux blonds, des yeux gris bleu, un sourire lumineux.

Elle est sportive. Chaque semaine, elle monte à cheval et va à la piscine.

Elle est peintre... Sa chambre est une galerie de peinture où ne sont exposés que ses tableaux... Des nus, des portraits, un coin du salon : « C'est laid », dit-elle ; les coups de pinceau sont hésitants, parfois mal habiles : les couleurs un peu « macabres » ; l'un de ses nus a la peau du Christ en croix de Caravage... C'est dans cette recherche sans doute qu'il faut retrouver son goût pour le drame, pour la tragédie... Mais ce n'est pas sans quelque mérite.

C'est en étant son propre modèle que Nicole Bély a découvert sa photogénie et son goût pour le cinéma.

Elle a fait un portrait d'elle assez réussi ; comme elle ne pouvait pas se peindre en entier sur une même toile, elle a fait la tête sur l'une, les pieds sur l'autre...

Nicole Bély vedette ne tournera pas le dos à Nicole Bély peintre. Elles resteront deux amies inséparables, la première servant toujours de modèle à la seconde...

Mais la peinture ne conduit pas au contrat... Non ! bien sûr. C'est le talent qui a décidé Eclair-Journal.

Nicole Bély montre des dispositions remarquables... Tout son secret est là...

Le talent est toujours un secret qu'on a tort de garder secret.

J. R.

## NE COUPEZ PAS !

**V**ENDREDI. — Viviane Romance est arrivée à Paris ces jours derniers.

Elle a eu un mal fou à trouver une chambre. Finalement, l'hôtel Westminster a consenti à lui en louer une pour trois jours seulement.

Les trois jours écoulés, le directeur de l'hôtel a prié Viviane de s'en aller, impitoyablement. On a perdu sa trace depuis.

Au cas où vous connaîtriez une chambre, modèle grand luxe, pour la « Vénus aveugle », dites-le, c'est urgent.

Car, si poétique que ce soit, on ne peut décemment pas laisser Vénus coucher à la belle étoile.

**S**AMEDI. — Dans une scène des « Enfants du paradis », que tourne actuellement Marcel Carné, Pierre Brasseur devait dévorer un poulet.

Un machiniste trop zélé découpa soigneusement l'animal avant la scène.

Furax de Carné qui voulait que Brasseur dévorât la bête comme Henri VIII, c'est-à-dire en arrachant avec ses doigts ailes et pattes.

Bref, la scène fut recommencée trois fois et Pierre Brasseur se tapa par conséquent trois poulets dans son après-midi. Preuve que le cinéma nourrit son homme.

Après quoi, Brasseur alla dîner au restaurant voisin où il commanda du lapin.

C'est un acteur qui a de l'estomac.

**D**IMANCHE. — Yvette Lebon veut jouer une pièce de Marcel Espiau qui s'intitule « Roi de cœur » et elle cherche un partenaire pour jouer le rôle du roi en question, c'est-à-dire un Don Juan vieillissant qui renonce à l'amour.

André Luguet, pressenti, a refusé, ne voulant renoncer à rien du tout.

Pierre Blanchard n'a rien voulu savoir, lui non plus.

Ils ne veulent pas jouer les « rois de cœur », mais les « d'atout ».

Et Yvette Lebon se débêna pour que son « Roi de cœur » ne reste pas sur le carreau.

Ca s'arrangera peut-être avec du « trèfle », comme dirait Arletty dans « Fric-Frac ».

**L**UNDI. — Sous la signature de M. Philippe, j'ai lu dans « L'Echo de Nancy » un compte rendu d'un gala de bienfaisance qui a eu lieu récemment à Nancy au profit du « Livret du prisonnier ».

Le programme de ce gala comprenait Charles Trenet qui se prodigua, parvint-il, avec infiniment de bonne grâce et d'aisance souriante.

M. Philippe, avait tout droit de se prodigier avec infiniment de bonne grâce, vu qu'il s'était adjuré la part du lion dans la recette totale, 80 % en effet, quand il s'agit d'une représentation au profit d'une œuvre comme celle dont il s'agissait, c'est trop, archi-trop, Archi-trop même s'il y a les taxes d'Etat et les cachets de la troupe à prendre à ses frais.

80 %... Fichtre !

Si je comprends bien, ce n'était plus un gala de bienfaisance organisé par Charles Trenet au profit du Livret du prisonnier, mais un gala de bienfaisance organisé par le Livret du prisonnier au profit de Charles Trenet...

**M**ARDI. — Jacques Viot, qui est bien l'un des meilleurs scénaristes que nous possédions actuellement, travaille en ce moment sur le roman de Pierre Benoît qui va être porté à l'écran : « Lunegarde ».

C'est l'histoire d'une comtesse qui finit par tomber au ruisseau.

Elle est donc jeune au début du film et vieille à la fin. Qui tiendra le rôle, à votre avis ?

Mais oui, Gaby Morlay, évidemment.

**M**ERCREDI. — A l'époque où ils étaient ensemble au Conservatoire, Jacques Dumessnil et Gil Roland jouaient « Le Maître ». Dumessnil jouait le père et Gil Roland le fils.

Aujourd'hui, c'est changé. Dans « Le Roi des passants », où Gil Roland, l'excellent directeur d'acteur du joli petit théâtre Moncau, fait ses débuts à l'écran aux côtés de Jacques Dumessnil, c'est Gil Roland qui joue le père et Jacques Dumessnil, c'est Gil Roland qui joue le fils.

C'est curieux, n'est-ce pas ?

Le monsieur lève la tête et la tron toujours soucieux.

— Qui ? Les Russes ?

JEANDER.

## 3 FILMS... COUPLES

### CARNAVAL D'AMOUR

**C**e n'est pas tout à fait une opérette. C'est plus exactement une comédie mêlée de chansons, de danses, de trouvailles comiques et de décors ingénieux. Cela se passe au music-hall, et les tableaux féériques défilent et se succèdent selon un mode connu, cher au cinéma, mais qui n'a, en fait, rien de scénique. C'est peut-être mieux ainsi.

L'intrigue nous propose un mariage amoureux dans lequel l'amour conjugal tient une grande place. Il débute par un mariage raté pour finir par un remariage, en passant par un faux mariage. M. le maire, personnage invisible, y a forte affaire.

La mise en scène de Paul Martin est alerte, la musique jolite et la distribution agréable avec Dora Komar, Dorit Kreysler, Johannes Heesters, Axel von Ambesser, Richard Romanowsky, Gustav Waldau et l'amusant Hans Moser. Mais le doublage, une fois de plus, compromet la qualité de l'ensemble et lui enlève toute légèreté.

### UN SEUL AMOUR

Mieux encore que le premier, le deuxième film de Pierre Blanchard porte la marque d'une personnalité effective, libre de toutes contingences et dont l'apport est d'une réelle valeur. On y découvre un talent qui n'est pas sans analogie avec son talent de comédien et dont les qualités premières sont la pureté, la fermeté, la précision et la sincérité. Pierre Blanchard voit ses images et nous les fait voir selon une optique particulière qu'il n'emprunte à personne et qui lui est propre.

Nous sommes en présence de quelque chose de neuf. Mais le scénario de Bernard Zimmer, emprunté à une nouvelle de Balzac, n'a pas un même intérêt. Il est conçu sur le modèle de ceux de *Marie-Marthe* et du *Secret de Madame Clapain*, mais c'est un scénario statique. Il manque de mouvement, d'intensité, de mystère.

Le défaut est grave et le talent du scénariste, la qualité dont on peut oublier certaines faiblesses, comme la valeur de la mise en scène n'y peuvent rien. Le film reste froid, immobile, presque indifférent.

Pierre Blanchard joue en grand acteur, avec une habileté inflexible, le rôle qu'il s'est lui-même confié. S'il n'y trouve pas de quoi utiliser le meilleur de lui-même, il a cependant des moments remarquables. Robert Vattier, lui, est excellent si l'on considère qu'il a joué son personnage tel qu'il était écrit. L'auteur en a fait un fat et l'interprète a campé un fat extrêmement réussi. Il n'en est pas moins vrai que, vu de cette façon, le personnage diminue le film. Quant à Micheline Presle qui, pour la première fois, a un rôle difficile, elle nous montre toute la différence qu'il y a entre une grande vedette et une grande artiste.

Gaby Andreu, vive et bien jolite, l'excellente Gabrielle Fontan, Julien Bertheau, Roger Karl et beaucoup d'autres, complètent agréablement la distribution de ce film dont la fin est à refaire.

### DONNE-MOI TES YEUX

Un mauvais film, mais bien agréable à écouter. L'esprit y traîne partout... négligemment. Les chefs-d'œuvre aussi. C'est un des aspects les plus agréables du film que son amour du beau évoqué en un plaidoyer spirituel en faveur de l'art. C'est plaisir que d'y surprendre un ton nouveau, d'entendre enfin le cinéma changer de conversation et aborder un sujet qui ne lui est malheureusement pas familier.

Sacha Guitry évoque la victoire de l'art avec beaucoup d'habileté et flétrit la critique. Du moins flétrit-il une certaine critique, celle qui n'a pas su deviner le génie quand il se manifestait et à qui la postérité a donné tort. Mais pourquoi ignore-t-elle celle qui le voit partout où il n'est pas et que la postérité n'approuvera pas davantage. Elle n'est cependant pas moins flétrissable.

L'histoire que nous conte Sacha Guitry et dans laquelle tout le monde a de l'esprit, y compris l'auteur, n'est pas tout à fait nouvelle. Mais elle contient des passages comme celui de la visite du musée par lequel elle commence, des scènes comme celles du premier rendez-vous de François et de Catherine qui doit tout au dialogue, celle de la promenade dans la nuit, celle du retour de la jeune fille dans l'atelier où le sculpteur cache sa célérité. Tout cela et bien d'autres détails dans lesquels l'imagination ingénieuse de Sacha Guitry pirouette à loisir, nous font oublier que la mise en scène essentiellement théâtrale n'a pas toutes les vertus exigées par l'écran. Sacha Guitry donne au mot plus de soins qu'à l'image.

Il donne aussi beaucoup de soins à son interprétation et il n'a pas tort. Il est étincelant d'humour, de verve, de précision, tant que son personnage reste un homme heureux. Mais son adresse d'illusionniste de la pensée, de manipulateur de mots, d'acrobate du dialogue qui sait tant nous ravir s'accroît moins bien de l'émotion. Dès que le rôle tourne au tragique, et Dieu sait s'il devient douloureux, son talent cède et ne doit son salut qu'à la perche que lui tend l'esprit de l'auteur — encore lui — qui, heureusement, ne perd jamais ses droits.

Geneviève Guitry a un rôle charmant, qu'elle joue fort agréablement. Elle est adorable de fraîcheur, de douceur, de gentillesse et même d'émotion. Aimé Clariond, Mona Goya, Marguerite Pierry, René Fauchois, Maurice Teynac, Jeanne Fusier-Gir, Pasquali, Marguerite Moreno, ne font que passer, mais le font avec éclat, de même que Maurice Carrère qui se tire adroitement de son petit rôle, et surtout Duvalès et Mila Parély qui, en quelques répliques, font bien des choses.

DIDIER DAIX.

Photos C. C. F. B., Tobis, S. E. N. G.)



Sacha Guitry et Geneviève Guitry dans une scène... vécue de « Donne-moi tes Yeux ! », le film certainement le plus discuté de la saison.



Johannes Heesters tel qu'on le voit dans « Carnaval d'Amour »...



... et sa jolie partenaire Dora Komar aux yeux engageants.



Micheline Presle et Pierre Blanchard, les héros de « Un Seul Amour ».

# PAR QUI les remplacer

**D**EJA la semaine dernière, nous vous avons donné quelques exemples de comédiens connus et inconnus pouvant remplacer dans une distribution telle ou telle vedette à qui le rôle était destiné. Précisons cette fois encore qu'il ne s'agit pas là de simples « sosies ». Les « remplaçants » que nous vous proposons ont — outre des possibilités physiques indispensables — des éléments du talent exigible, tout en gardant leur personnalité propre. Ceci dit pour mettre les choses au point, et éviter à ces messieurs-dames vedettes de dire que nous cherchons à les éliminer... Et aux autres de protester qu'ils ne veulent pas être des « succédanés » !  
Voici donc maintenant une liste que nous avons établie en toute impartialité. Et que d'ailleurs vous pouvez modifier et allonger à votre gré. G. BERTRET.

**Aïmes** : un seul comédien peut le remplacer tout en apportant un plus grand nombre de moyens : Raymond Bussières.  
**Arletty** : difficilement nous trouvons dans son genre quelques jeunes : Suzy Delair, Jacqueline Gauthier et Annette Poivre.  
**Miréille Balin** : sans vouloir créer un incident avec Tino Rossi : Lilia Vetti.  
**Jean-Louis Barrault** : indéniablement Serge Reggiani et à la rigueur Alain Cuny.

**Jules Berry** : s'il continue dans la même voie : Jean-Jacques Delbo.  
**Pierre Blanchar** : en plus jeune : Gilbert Gil et Jean Desailly.  
**Maurice Chevalier** : avec plus d'une ressemblance : Andrex.  
**Pauline Carton** : si elles veulent bien l'admettre : Rosine Luguet et Sophie Desmaret.

**Danielle Darrieux** : son sosie Madeleine Rousset, et Annie France si elle chantait.

**René Dary** : un qui n'a pas eu sa chance : Lucien Coëdel.  
**Pierre Fresnay** : dans deux ans André Reybaz.  
**Fernandel** : évidemment Rellys et dans les jeunes : Joë Davray.  
**Edwige Feuillère** : pour son élégance naturelle et sa voix, Simone Allain.  
**Fernand Gravey** : pour les rôles d'humour : Georges Rollin, et pour les personnages historiques : Georges Marchal.

**Jany Holt** : peut-être Claude Génial.  
**Odette Joyeux** : du rêve et de la perversité, c'est Jacqueline Bouvier.

**André Luguet** : élégant et spirituel, Georges Grey peut faire l'affaire, à condition qu'il travaille d'arrache-pied.

**Robert Le Vigan** : pas d'hésitation, Michel Vitold.  
**Gaby Morlay** : pour le « Voile bleu » et « Ailes blanches », Francine Bessy ou Solange Moret.

**Jean Murat** : son successeur rêvé, Louis Jourdan.  
**Millon** : cet autre « petit » : Rogers.

**Albert Préjean** : sportif et fantasiste : Jimmy Gaillard.  
**Yvonne Printemps** : Germaine Roger.

**Ramu** : sans l'assent : Bernard Blier.  
**Madeline Renaud** : vraisemblablement Blanchette Brunoy et Madeleine Robinson.

**Viviane Romance** : Mila Parély ou Gaby Andreu.  
**Renée Saint-Cyr** : pour la beauté racée : Aline Carola.  
**Madeline Sologne** : on pourrait essayer Paulette Elambert.

**Jean Tissier** : nous l'avons déjà dit : Jean Parédès.  
**Charles Vanel** : avec Jean Chevrier et Jean Davy nous avons le choix.  
**P. Richard-Willm** : assurément Roger Pigaut ou Bernard Lancret.

...En outre des vedettes disparues sont déjà remplacées, tel Victor Boucher par François Périer, Pauley par Fluet, Madeleine Guitty par Jane Dusol.

Dans les rôles tristes de Gaby Morlay, tels que « Les Voiles bleues » ou autres « Ailes blanches », en attendant une reprise de « La Robe rouge », on peut employer...



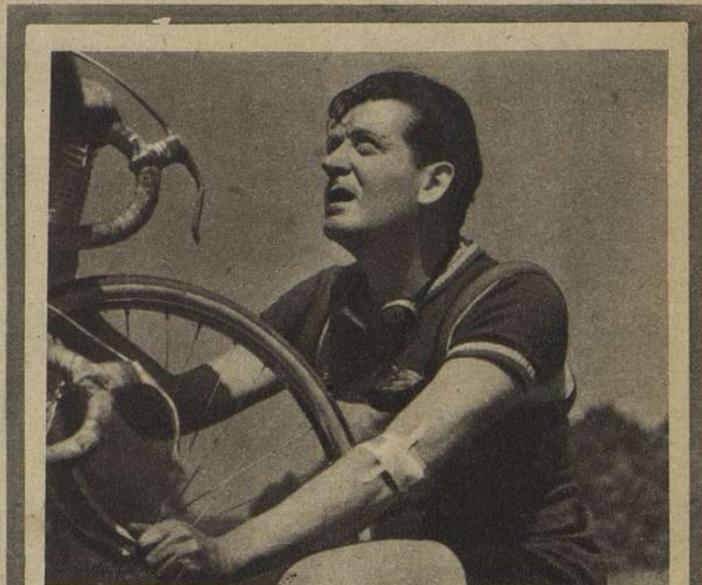
...Solange Moret qui, par son physique, s'apparente à la grande artiste, mais il faudra qu'elle travaille, car jusqu'à présent elle est parfaitement inconnue.



Remplacer Danielle Darrieux semble une gageure et pourtant nous avons trouvé celle qui peut essayer de conquérir cette place... c'est son sosie !



...Madeleine Rousset lui ressemble en effet. Mais de plus elle en a le charme et la spontanéité. Elle joue actuellement un rôle important dans « Echec au roi ».



Un Albert Préjean casse-cou, sportif, batailleur, sympathique et chanteur, mais c'est tout le portrait...



...de Jimmy Gaillard, qui, de plus, est un danseur à claquettes consommé, très « swing » des temps !

(Photos Archives et Willy Rizzo)



Renée Saint-Cyr nous a prouvé qu'elle pouvait être aussi une fantasiste. Il fallait donc trouver un « type jeune fille de famille » élégant, sensible et drôle...



Sa meilleure réplique jeune est sans conteste Aline Carola, qui n'a interprété jusqu'à ce jour que des rôles pleurnichards qui ne conviennent pas du tout à son tempérament.

Pierre Richard-Willm est le héros romantique par excellence. Mais il peut être aussi énergique.

Son « remplaçant » Roger Pigaut. Contrairement à Willm, n'aime pas les « films à costumes ».



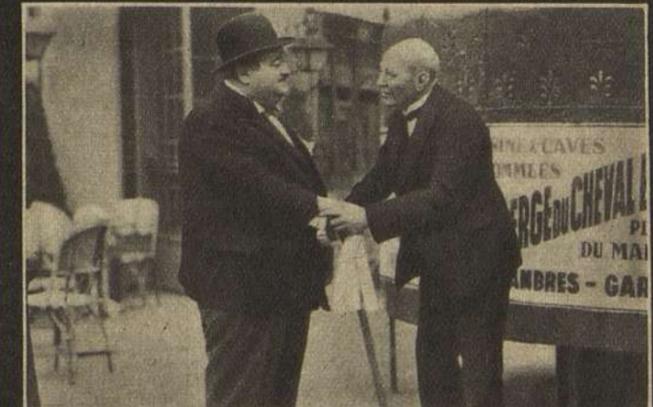
## CEUX QUI SONT DÉJÀ REMPLACÉS



Victor Boucher, qui restera toujours dans notre mémoire le héros des « Vignes du Seigneur »...



...a trouvé un digne successeur avec l'étonnant « J 3 » François Perier.



...tandis que la silhouette de Pauley, célèbre sur tous les écrans...



...a son équivalent — même en poids — avec le sympathique Fluet.

# DE DEMAIN... Ou le Triomphe du Sublunaire



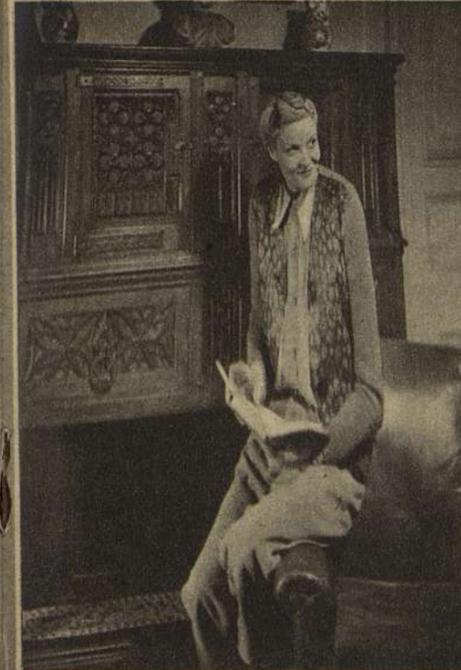
Suzy Carrier n'arrivera jamais au bout de sa quenouille. Le rouet a changé de forme... Il est devenu ovale comme un ballon de rugby... Quant à Tino Rossi, il continue à grossir... c'est Tono Rossi.



Qu'est-il arrivé à Adémaï? On le croirait assis devant une glace déformante... Mais non... Il est au studio... dans sa loge... Regardez ses bras longs, longs, longs et pointus, pointus...



Louise Carletti? Non, ce n'est pas possible... Elle cherchait une coiffure personnelle, c'est vrai... Il n'est pas sûr qu'elle l'ait trouvée.



Un serpent de mer? Non, Madeleine Sologne lisant sagement un livre passionnant... une histoire de monstre marin qui la fait rêver...



Ginette Leclerc sur la pente d'un toboggan... Déformation de la vitesse, à moins que ce ne soit une chute en parachute...



Dans son sommeil, Saturnin Fabre rêve à l'ogre du Petit Poucet... Il a déjà des bottes de 7 lieues, non, pardon, de 10 lieues.

**C**INÉ-MONDIAL a l'amabilité d'ouvrir ses pages aux suggestions d'un vieux monsieur, d'esprit très jeune, puis qu'il vit plus avec les années futures qu'avec celles d'aujourd'hui, mais qui n'est ni journaliste, ni photographe, ni cameraman, ni chef opérateur, ni opticien, ni ingénieur, ni projectionniste; en un mot, qui n'est rien dans le domaine du cinéma. Il n'est pas davantage philosophe ou peintre. Et cependant il veut vous parler d'esthétique dans la photographie, et surtout dans le cinéma...

Jusqu'à présent, le photographe, avec la complicité du maquilleur, a une tendance, devenue instinctive à force d'habitude, à embellir les sujets qui se confient à lui ou qu'on lui confie.

Ainsi Marie Bell sortira du baquet d'hyposulfite lavée des traces du temps, et pourra signer ses photographies sans rougir de porter un nom si... affirmatif.

Il en est de même de Gaby Morlay qui, au dire de témoins, ne peut pas supporter qu'un projecteur égare ses lumières sur d'autres vedettes qu'elle.

Les stars veulent être belles... Soit.

Mais la beauté qu'elles poursuivent est purement relative...

Nous avons donc une conception de la beauté très étroite, très utilitaire... qui prouve, une fois de plus, que le monde meurt par absence d'imagination.

Rien ne nous empêche donc d'imaginer une nouvelle esthétique qui puisera ses sources dans un climat sublunaire où les formes subissent des changements infinis... mettons indéfinis. Ce sera la révolution des formes...

Le cinéma n'est apparu comme le meilleur moyen de réaliser cette révolution. Il n'y a pas, en effet, d'instrument plus fidèle pour évoquer le rêve et créer des mondes extraordinaires...

Mon premier film prendra la forme hardie de la caricature et les vedettes seront traitées en quelque sorte, comme par le crayon de Jan Mara...

Nous apprendrons à découvrir les défauts des êtres humains et à les apprécier ainsi que de jolies choses.

Afin de me faire mieux comprendre, je publie un de mes premiers essais.

Ma caméra, pourvue d'un objectif humain et poétique, apporte, comme on peut le voir, un sérieux progrès au cinéma. Abel Gance va sans doute m'écrire qu'il a inventé un système analogue au cours d'une visite dans les galeries d'un musée martien et me disputera

le brevet... Tant pis. Je ferai comme Mahé : mieux que lui.

La prise de vues est fort simple. Inutile de construire des studios babyloniens, ni des tours de Babel et l'on fera des économies de lumière électrique, car l'objectif est assez lumineux pour prendre même la nuit. Car il faut bien l'avouer, c'est presque l'âme des personnages que nous avons filmés, l'âme avec ses aspirations secrètes, ses désirs inavoués, ses penchants et ses déséquilibres réels...

Prenons Louise Carletti : vous la voyez telle qu'un appareil de photographie normalement construit l'a photographiée. Dans ce petit carré, elle est telle qu'on la voit dans la vie...

Et voici l'image de son âme... Louise Carletti a des idées de grandeur. Ses cheveux Louis quatorzième sont d'un siècle solaire lointain. Sa bouche s'est durcie à la réduction. Elle a bien des choses sur le cœur qu'elle n'ose pas avouer...

Ginette Leclerc a le caractère du type dit parisien : nez à tendance ascensionnelle, lèvres supérieure épaisses et en pointe. Elle est rêveuse et sentimentale.

Suzy Carrier subit les influences oblongues de la vie... Elle ne tourne pas rond... et cherche difficilement son centre de gravité... En-

core un film comme « Pontcarral » et elle ne sifflera plus avec un rouet... de rugby du mauvais côté.

Madeleine Sologne est une femme serpent. Elle a du coffre... en profondeur. On ne pouvait pas mieux choisir pour tenir le rôle d'Yseult. Pour aimer beaucoup, il faut avoir la tête dans les nuages...

Adémaï a le bras long. Qui l'eût cru ? Il doit bien savoir jouer des coudes dans la foule. Au besoin, il peut devenir très dangereux.

Tino Rossi a une tendance fâcheuse à grossir... C'est la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf... On finira par l'appeler Tono Rossi...

Quant à Saturnin Fabre, il chausse du 70... Il marche vite et malgré tout, quand il tourne, il prend un sacre pour revenir du studio... Ça lui coûte 800 francs et il attend que le gouvernement lui offre une auto. Il se fait des auto-suggestions.

Mais ils ne sont pas si défigurés que l'on pense... Il suffit, voyez-vous, de savoir les voir... Peu à peu on se fait à leur beauté... La beauté du diable !

Germain BARBENICATOIRE,

p. c. c. Jean Rénald.

(Réalisation photographique : SERGE.)



Tino Rossi



Suzy Carrier



Adémaï



Louise Carletti



Madeleine Sologne



Ginette Leclerc



Saturnin Fabre



# MAHLIA

# LA MÉTISSE

ELLE avait été révélée peu de temps avant la guerre. Sans scandale, sans tapageuse publicité ; par l'intérêt croissant de ses créations qu'elle savait marquer d'un accent personnel. De petits rôles, de petits films : « Cargaison blanche » « Le Diable en bouteille »... Et puis de meilleurs rôles et de grands films : « La Bataille silencieuse », « Nuits de prince », « La Route impériale ». On la vit, aux côtés de Georges Rigaud, immédiatement avant la guerre, dans « Accord final »...

Enfin Walter Kapps l'engagea pour tourner « Mahlia la Métisse », d'après un roman de Jean Francoux. Les prises de vues étaient assez avancées quand la guerre éclata. Il fallut interrompre la réalisation et, pendant plusieurs années, les négatifs dormirent dans leurs petites boîtes de zinc.

On les exhuma il y a quelques mois, dans l'intention de reprendre l'œuvre interrompue. Mais il fallait aussi rassembler les interprètes... Jean Servais, Roger Karl, Jacques Baumer, Georges Pécelet, Catherine Fonteney et la plupart de leurs camarades avaient déjà repris leur place soit au studio, soit au théâtre. Ils répondirent « Présent ! » tout aussitôt. Mais qu'était devenue la vedette féminine ?

On la découvrit sur la Côte d'Azur, menant une vie simple et discrète entre la mer et les cotéaux. Reprendre son rôle ? Elle semblait avoir oublié cette aventure interrompue et sa carrière si bien partie ! Mais elle sortit de sa retraite et retrouva sous les sunlights son personnage de Mahlia, la métisse.

Kate de Nagy termina son rôle avec la joie de revoir ses camarades, dans l'atmosphère du studio autrefois si familière. Et puis, sa tâche faite, elle est repartie pour le Midi.

Reprendra-t-elle sa place au cinéma ? Nul ne le sait encore. Mais son dernier film l'incitera peut-être à ne pas briser une carrière déjà si riche. La composition touchante qu'elle y fait la révélera à ceux qui sont trop jeunes encore pour avoir pu la connaître avant la guerre. Les autres la retrouveront avec émotion dans cette aventure exotique qui met en opposition des races et des caractères différents.

Des artistes indigènes, Ky-Duyen, Shiao Yen Chow apportent à l'action l'étrangeté de leurs visages asiatiques. Quant à l'intrigue elle-même elle nous fait pénétrer cette vie si différente de la nôtre avec ses traditions, ses rites, sa musique, son atmosphère mystérieuse...

Jean Servais joue le rôle d'un jeune Français dont les parents — Catherine Fonteney et Pierre Magnier — sont de riches colons. Georges Pécelet, le docteur Moreuil, campe une belle figure de colonial. Roger Karl et Jacques Baumer ont fait, dans des rôles d'indigènes, deux compositions très curieuses.

Quant à Kate de Nagy, elle est Mahlia, la métisse déchirée entre ses origines asiatiques et son éducation européenne. Un beau rôle pour un retour à l'écran qui ne sera pas, nous l'espérons, trop éphémère.

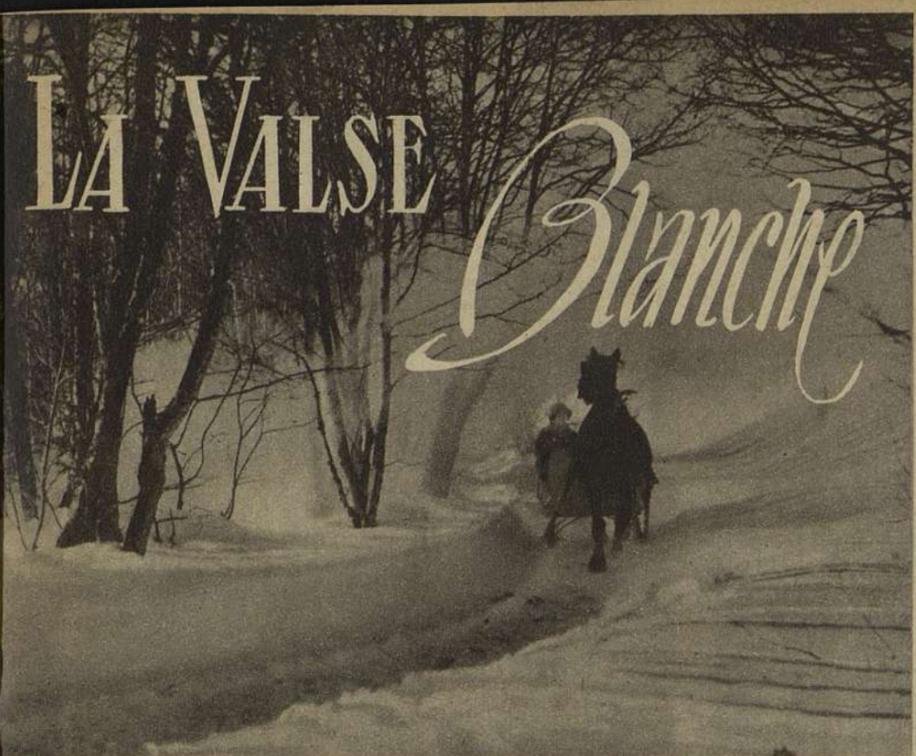
Jean DORVANNE.

(Photos C. G. C. Consortium du Film.)

Kate de Nagy reparait à l'écran dans « Mahlia la Métisse ».

Roger Karl a campé un curieux personnage d'Asiatique.

Jean Servais et Kate de Nagy, le jeune couple de « Mahlia...



# LA VALSE Blanche



UN DRAME D'AMOUR SUR LES HAUTES CIMES DES ALPES

FRANÇOIS CAMPAUX et JEAN STELLI sont les auteurs du *Volte bleu*, qui permit à Gaby Morlay son meilleur rôle. Ils ont repris leur collaboration sans vouloir s'enfermer dans une formule à succès. Après cet habile mélodrame, ils nous proposent aujourd'hui, avec *La Valse blanche*, une comédie sentimentale, — « en blanc majeur », dirait le poète, — traversée d'une émotion aussi pure que le décor de la montagne où se déroule la plus grande partie de son action.

On a beaucoup usé de « l'Alpe homicide » à l'écran. Celle-ci est une guérissante, qui cache son appétit sous un visage de charme. Selma Lorbdosen, la petite fée danoise, y retrouvera-t-elle la santé ; Bernard Lampré, la paix du cœur ?

Il semble qu'entre ces horizons neigeux un monde nouveau s'inscrive. L'immédiat recouvre les souvenirs du passé. Une idylle s'ébauche entre le jeune compositeur et la petite étrangère guettée par la mort. Tout cela aussi léger, aussi fragile que ces blanches architectures bâties par la neige sur les branches des sapins. Mais Bernard Lampré trouvera dans cet amour l'inspiration de sa *Valse blanche*...

Lise Delamare prête son beau visage à Hélène, la fiancée du musicien...



Alerme semble fort intéressé par la musique de Julien Bertheau.

Jean Stelli a fait appel à d'excellents artistes pour son nouveau film : Lise Delamare, étudiante en médecine, une sentimentale qui s'ignore ; Julien Bertheau, musicien romantique et tendre ; Aimé Clariond et Alerme, l'un plein d'autorité, l'autre de bonhomie ; Marcelle Géniat et Raymond Cordy. Mais le réalisateur a compris qu'il fallait pour le rôle de la petite Danoise un visage nouveau. Il a trouvé celui d'Ariane Borg et il a découvert en même temps une comédienne...

Beaucoup de « révélations » nous ont été proposées ces temps derniers. Leur éclat fut souvent assez faible. Cette fois, Ariane Borg obtient d'emblée un grand rôle où elle peut faire valoir non seulement sa beauté mais son talent.

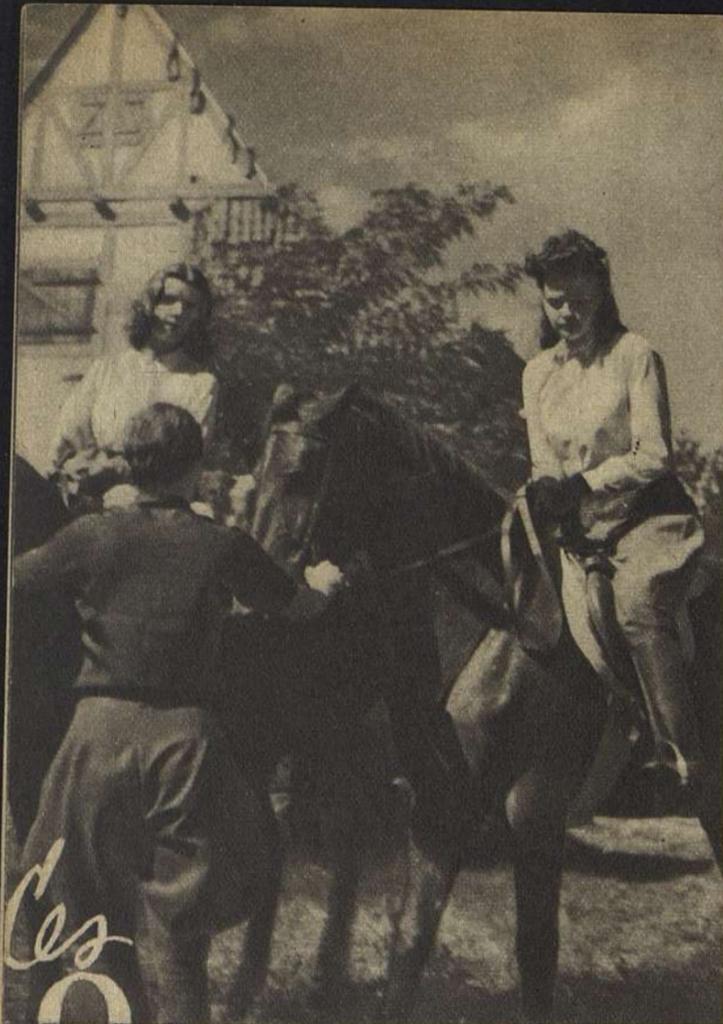
Les prises de vues extérieures ont été faites à Meève. On évoque les grands départs d'autrefois vers la fêlée blanche des sports d'hiver. A nouveau, « la froide saison » est, pour le citadin, la grisaille, l'asphalte luisant, le manteau de brume... Le cinéma devient le refuge, et l'écran, cette « fenêtre ouverte sur un monde » où il y a la lumière et de l'air pur pour tant de corps avides d'espaces...

PIERRE ALAIN.

Julien Bertheau et Ariane Borg, la « révélation » du film de Stelli.



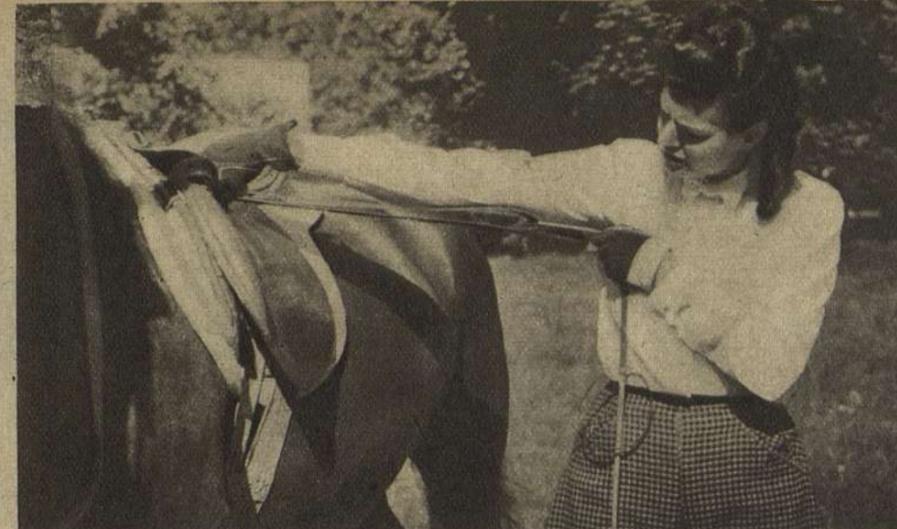
(Photos C. F. D. F.)



Annélise von Eschstruth et son inséparable amie Margot Hielscher se préparent à partir dans la forêt feuillue.



Un élan, un saut et Annélise est sur sa monture. Les premiers pas chauffent les muscles du bel animal.



Un accident : la courroie, après une chevauchée rapide et échevelée, s'est détendue et Margot a failli tomber de cheval... mais elle a vite fait de réparer. Maintenant la courroie tient. Les deux jeunes filles en profitent pour s'asseoir sous les sapins... Elles parlent de leur avenir, de leurs amours... Elles sont heureuses... Mais elles reprendront bientôt leur course.



Ces  
**2 Inséparables...**  
se marieront à cheval



L'AUTOMNE a mordu chaque feuille des forêts et les feuilles ont perdu leur sang vert. Le vent s'est levé brusquement des plaines du Nord, a pris les arbres à pleines mains et les a secoués ; il a balayé les routes, comme pour les effacer ; il a touché les champs où le blé n'est pas encore levé.

Il a plu. Les ornières des sentiers de la forêt sont repues d'eau... Le sol est mou comme une pâte que l'on va mettre au four.

C'est l'automne... Les environs de Berlin se recroquevillent sous le froid qui approche... Les lacs sont abandonnés. Les larges faux des voiles des yachts ne coupent plus le ciel au rythme de la risée... La plage déserte marquée encore du labour des pieds nus de l'été prend une teinte de cuivre vert-de-gris... Les cabines sont closes et muettes comme des mâchoires de morts.

C'est l'automne... Et cependant la vie n'abdique pas ses droits. L'homme réagit contre la mauvaise saison et se désolidarise, comme toujours, de la nature.

Les forêts résonnent de galops... Ce sont les galops des chevaux du manège... Ils emportent dans leur pas un peu de terre détrempée qu'ils jettent en arrière pour marquer leur passage... et que d'autres galops rattrapent au vol...

C'est le sport favori des jeunes stars du cinéma allemand... Il n'est pas de matin d'automne qu'elles n'éparpillent des galops dans leur forêt, des galops et des rires riches de gaité qui remplacent bien les trilles du rossignol.

Elles partent à deux, à trois, à quatre, leurs cheveux au vent, roux comme les feuilles qui se prennent dedans.

De gros chandails aux côtes profondes les étreignent chaudement jusqu'au cou, de toutes leurs mailles. Seuls leurs doigts paralysés par le froid de l'aube glissent avec maladresse sur les courroies de la selle... Elles mettent un quart d'heure à poser les harnais, mais les chevaux ont la grande patience des vieillards avec les enfants...

Elles sont deux inséparables, deux âmes-sœurs, qu'on peut voir par tous les temps sur leurs montures : Annélise von Eschstruth et Margot Hielscher.

Rien ne les arrête, que le régisseur du studio quand il leur envoie une convocation.

Généralement, il les invite avec leurs chevaux... On dirait qu'elles ont la cause commune avec eux et que leur talent est dans les sabots de leurs bêtes... Nous les avons vues dans de nombreux films, notamment dans : « Le Cœur de la reine », avec Zarah Leander, « Le Président Kruger », « L'Offrande au bien-aimé ».

Ce sont les deux fées amazones de Vansee... Au studio, on les nomme les « girls-trotter ».

Elles préfèrent l'automne à l'été parce que l'automne fouette le sang de leurs chevaux. On dit qu'elles se marieront le même jour, en automne, et à cheval...

Gérard FRANCE.



(Photos A. C. E. - U. F. A.)

**10 PHOTOS**  
de vos  
**VEDETTES PRÉFÉRÉES**  
à votre choix

Cartes-postales bromure glacé  
on une pochette : 25 fr. franco.

**MAGNIFIQUE**  
**PORTRAIT D'ART**  
E. P. C.

format 18 x 24 bromure glacé  
la pièce 20 fr. Port en sus 3 fr.  
Franco de port pour 5 photos.

Envoi du catalogue complet  
contre 1,50 en timbres-poste à

**CINÉ-MONDIAL**  
55, Champs-Élysées, Paris-8<sup>e</sup>



Henri Garat et Micheline Francey sont avec Elvire Popesco, Andrex (qui chante Bébert), Carotte, Marcel Vallée et Louvigny, les principaux interprètes de « Fou d'amour ». Un film qui passe actuellement sur les écrans de Paris.

## LE THEATRE

Après la Tenue de Soirée est de rigueur, le Studio des Champs-Élysées vient de nous présenter une pièce de M. Claude Géraudy intitulée *Première étape* et qui rappelle par plus d'un côté celle qui précédait sur l'affiche. Mais, si pour cette raison et pour d'autres, si par son sujet et par son esprit, elle ne comporte rien d'original ou de nouveau, elle a au moins l'avantage d'être sans prétention. Comme la *Tenue de Soirée*, elle semble avoir été écrite avec beaucoup de foi, et elle est jouée par une troupe de jeunes acteurs pleins d'ardeur parmi lesquels figure un authentique comédien : Michel Bouquet. Comme elle, elle doit beaucoup à son metteur en scène, Jean-Jacques Daubin, qui a su lui donner le ton qui lui convenait et à son décorateur, Roger Dornès, qui, en utilisant habilement toutes les ressources du minuscule plateau, lui a fait bénéficier d'un cadre favorable. Le résultat de tout cela est une soirée délassante quoiqu'un peu inutile, optimiste quoiqu'enfantine et sympathique sans restriction. L'important est de ne pas se décourager au début, devant l'inconsistance des situations. On arrive à se laisser entraîner par le mouvement et l'on n'en veut pas à l'auteur de ne nous avoir pas pris au sérieux...

Pendant que tous ces jeunes gens s'amuse sur la scène du Studio, quelques étages plus bas, à la Comédie, se déroule un sombre drame. Cela s'appelle *La danse des ombres* et l'auteur en est Paul-Théodore Crizev. Pour être juste, il faut dire que le sujet ne manque ni de force, ni de grandeur et qu'il aurait pu faire une pièce excellente. Seulement, l'auteur s'est servi, pour l'accommoder, d'une telle langue, qu'au lieu de la comédie dramatique que nous promettrait le programme, nous n'avons eu qu'un mauvais mélodrame. Il est difficile d'accumuler plus de clichés, de lieux communs et de vérités premières. Quant à l'interprétation elle est inégale, Jean Gaudray, Georges Felles et Cécile Didier en sont les meilleurs éléments.

M. R.

# Soirées de Paris

Semaine du 8 au 14 décembre. du 14 déc. au 21.



GEORGES FELLAS, qui fut dans la « Maison de Poupée » l'inoubliable Dr Rank, interprète à la Comédie des Champs-Élysées, le rôle de Draco dans « La Danse des Ombres ».

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. m. La Femme perdue.  
Aubert-Palace, 28, bd Italiens, Pro. 84-84. Fermé mardi. L'Éternel Retour.  
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. L'Homme de Londres.  
Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi. L'Homme qui vendit son âme.  
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, Ely. 42-33. Fermé mardi. Donne moi tes yeux.  
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé mardi. Mahia la Métisse.  
Carnéo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi. Le Corbeau.  
Cinétra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi. Tomavara.  
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées, Ely. 61-70. F. v. L'Inévitable M. Dubois.  
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi. Arlette et l'amour.  
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin, F. vendredi. La Cavalcade des heures.  
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra, Opé. 97-52. F. mardi. Mahia la Métisse.  
Cinéphone, Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées, Fermé mardi. Domino.  
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre, Gut. 38-36. L'Escalier sans fin.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. L'Amour suit des chemins étranges.  
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. Fermé mardi. Les Angés du péché.  
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. Fermé vend. L'Éternel Retour.  
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Ely. 29-46. Fermé mardi. L'Éternel Retour.  
Élysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées, Bal. 37-90. Fermé mardi. Jeannou.  
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi. Feu Nicolas.  
François, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi. Le Val d'Enfer.  
Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé Vendredi. Les Mystères de Paris.  
Holder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi. L'Homme de Londres.  
Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52. Fermé vendredi. Feu Nicolas.  
La Royale, 25, rue Royale, Anj. 62-66. Fermé vendredi. Jeannou.  
Lord Byron, 22, Ch.-Élysées, Bal. 04-22. Fermé mardi. Un Seul Amour.  
Mac-Mahon, 5, av. Mac Mahon, Mat. L., J. et sam. F. V. Madame et le mort.  
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi. Un Seul Amour.  
Majestic, 31, boul. du Temple, Tur. 97-34. Fermé mardi. Adieu Léonard.  
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi. Colonel Chabert.  
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi. Colonel Chabert.  
Max Linder, 24, bd Poissonnière, Pro. 40-04. Fermé mardi. Le Foyer perdu.  
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. Fermé mardi. Ne le criez pas sur les toits.  
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mont. 63-26. Fermé mardi. Carnaval d'amour.  
Normandie, 116, Ch.-Élysées, Ely. 41-18. Fermé vend. Lumière dans la nuit.  
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi. Garde-moi ma femme.  
Paramount, 2, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. Douce.  
Portiques, 146, Ch.-Élysées, Bal. 41-46. Fermé mardi. La Cavalcade des heures.  
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine, Dor. 54-40. F. mardi. Maître de Poste.



(Photo Carlet Ainé.)  
SIMONE BERRIAU, directrice du Théâtre Antoine, qui vient de lancer avec un succès retentissant la pièce nouvelle de MM. Yves Mirande et Mouzy-Eon : « Ce soir, je suis garçon ».

**MEDRANO**  
Le Cirque de Paris  
Le grand Champion  
**JULES LADOUMEGUE**  
dans une présentation spécialement conçue pour le Cirque  
ET 12 ATTRACTIONS

Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité, Dan. 46-51. F. mardi. Sarati le Terrible.  
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi. Les Mystères de Paris.  
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi. Soleil de minuit.  
Royal-Haussmann, 2, r. Chauchat, l. r. Drouot, F. V. Vénus aveugle.  
La Scala, 13, bd de Strasbourg, Pro. 40-00. F. vendredi. Mermoz.  
St-Lambert, 6, r. Pécelet, Lec. 91-68. Fermé mardi. Le Grand Refrain.  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa, Dan. 58-00. Fermé vend. Carrefour.  
Triomphe, 92, Ch.-Élysées, Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v. Mermoz.  
Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39. F. mardi. L'Homme de Londres.

Le Loup des Malveneur.  
Les Mystères de Paris.  
Adémaï, bandit d'honneur.  
La Valse blanche.  
Mermoz.  
L'Affaire Lafarge.  
Le plancher des vaches.  
Mermoz.  
Lucrèce.

**ROYAL-HAUSSMANN**  
2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot  
Viviane Romance G. Flament  
**VÉNUS AVEUGLE**  
Matinée 14 et 17 h. Soirée 20 h. 30  
EN EXCLUSIVITÉ

**GRAMONT** JANY HOLT CLAUDE SAINVAL PAUL VILLÉ  
TROIS ACTES DE EDOUARD BOURDET  
**L'HEURE DU BERGER**  
AMBASSADEURS - ALICE COCÉA  
de Paul Géraudy **DUO** d'après Colette  
VALENTINE TESSIER - MARCEL ANDRÉ

**DAUNOU** Jean PAQUI  
**RÊVES A FORFAIT**  
JARDIN DE MONTMARTRE  
1, AVENUE JUNOT - Tél. : MON 02-19  
JARDIN D'HIVER UNIQUE !  
Tous les jours, de 17 h. à 19 h.  
**THÉ-SPECTACLE**  
Soir. 20 h. - Samedi, mat. 16 h.  
Dimanche, mat. 15 h. et 17 h.  
Tout un programme de vedettes

MARIVAUX-MARBEUF  
**LE COLONEL CHABERT**  
d'Honneur de Balzac

**BIARRITZ** UN FILM DE  
**SACHA GUITRY**  
**DONNE-MOI TES YEUX**  
Triomphe de l'esprit!

**THEATRE ANTOINE**  
Direction : Simone Berriau  
SOIRÉES 20 h. 15  
MATINÉES 15 h. 15  
*Ce soir, je suis garçon!*  
JEAN TISSIER  
Betty Doussmond  
Guillaume de Sax  
Georgette Tissier  
avec Paulette Dubost et Christiane Delyne

**VOUS CONNAISSEZ-VOUS?**  
Combien de personnes se disent victimes de la Fatalité et qui ne le sont que par leur propre faute ! La connaissance d'une de vos qualités ou d'un de vos défauts, modifiera peut-être (si vous savez en tirer profit) l'enchaînement inconnu des événements qui font votre fortune présente.  
Écrivez au célèbre Professeur Meyer, donnez-lui votre date de naissance et envoyez-lui un spécimen d'écriture, il vous sera adressé, sous pli fermé, contre la somme de 10 fr., une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction.  
Ne pas envoyer de timbres pour le règlement, mais enveloppe timbrée avec vos nom et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.  
Professeur Meyer, dept 21, Bureau 240, 78, Champs-Élysées, Paris 8<sup>e</sup>.

**COLISÉE**  
**AUBERT-PALACE**  
CLUB DES VEDETTES  
**L'ÉTERNEL RETOUR**

ERMITAGE IMPÉRIAL  
*Tout avec tout du Narcisse!*  
NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT...  
**FEU NICOLAS**  
RELLYS

**ON DEMANDE DES ARTISTES!**  
De toutes les branches du théâtre, l'opérette est la seule qui manque d'artistes  
INSCRIVEZ-VOUS AU COURS D'OPÉRETTE DE ROBERT BURNIER  
41, rue Pergolèse  
ou téléphonez à l'Administration, BAL. 35-75, de midi à 1 heure

COURS PARTICULIERS  
COURS D'ENSEMBLE  
GÉO LEROY  
Tous les jours  
COURS POPULAIRES  
Samedis et dimanches  
COURS SPÉCIAUX  
PROCHAINEMENT COURS DE GEORGÉ  
TOUR DE CHANT ET REVUE

et la Troupe de la Porte-St-Martin obtiennent un immense succès dans  
**MON CURÉ CHEZ LES RICHES**  
PRÉSENTATION NOUVELLE DE ROBERT ANCELIN  
**LE TRIOMPHE DU RIRE**  
**BAROCO**  
Parfum  
**RIVAL**  
RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8<sup>e</sup>)

**URODONAL**  
garde le sang pur, les articulations souples, la santé parfaite.  
Médic. CHATELAIN, 107, Bd de la M...-Marchand, COURBEVOIE (Seine)

**CINÉ-MICHODIÈRE**  
31, Bd des Italiens - Ric. 60-33  
**ARLETTE**  
ET  
**L'AMOUR**

Enregistrez vous-même sur disque... **STUDIO THORENS** ... Conservez votre voix et celle des vôtres!  
15, FAUB. MONTMARTRE - Tel. PRO. 19-28

**Ciné-**

Cette semaine :

**PAR QUI LES  
REEMPLACER ?**

**Mondial**

N° 119 - 10 Décembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>.**

Léo Pelletier veut porter chance à la charmante Gary Garlan en lui offrant un billet de la Loterie Nationale, pendant un entr'acte de *La Danse des Ombres*, la belle pièce qu'ils interprètent actuellement à la Comédie des Champs-Élysées.

(Photo Roughol.)